

Ceux qui ont couché sous ces tombes les morts qui y reposent avaient le cœur brisé ; de vrais sanglots s'échappaient de leur poitrine oppressée ; mais depuis ? . . . Ils se sont habitués au vide creusé à leur foyer, leurs yeux ont cessé de chercher l'être aimé disparu ; et pendant que les premiers brins d'herbe perçaient la terre encore fraîchement remuée, dans le cœur, à travers la douleur atténuée perçait un autre amour, crépuscule avant-coureur d'un soleil moins lointain déjà.

Et alors, le poète avec sa hardiesse un peu brutale complète sa description d'un dernier trait :

.....et la larme qui tombe
N'est pas séchée encore que la lèvre sourit
Et qu'aux pages du cœur un autre nom s'écrit.

Passant qui vous êtes égaré dans le funèbre champ, vous n'êtes pas seulement parmi les morts : vous êtes parmi les *délaissés*.

* * *

Voilà ce que sont devenus ceux que nous avons le plus aimés. Au cimetière nous avons apporté leurs restes mortels, il le fallait bien. Mais leur souvenir ! Ce souvenir que nous leur avons juré de garder en recevant leur dernier adieu, cette fidélité éternelle d'affection que nous leur avons promise, que sont ils devenus ? De nouveaux amours et de nouveaux sourires n'en ont-ils pas effacé jusqu'aux derniers vestiges ? Oh ! pauvres morts, êtres chéris avec tendresse pourtant, ce serait peu d'avoir laissé l'herbe couvrir vos corps, nous avons aussi oublié vos âmes. Votre souvenir est resté peut être, mais combien faible et inefficace.

Et tandis que la foi nous dit que vos âmes sont dans la détresse, que notre conscience nous accuse d'en être la cause, nos prières, la seule chose qui puisse vous être de quelque secours, nos prières se font rares. Ames de nos parents, de nos frères, de nos amis, vous êtes *délaissées* ! Nos cœurs pourtant ne sont point ingrats, ils sont oublieux. Ils sont infinis pour la souffrance, mais un peu d'amour peut les combler et le temps qui détruit tout a complété cette œuvre.

* * *